

***OÙ EN EST-ON
DES OGM
EN FRANCE
ET EN ISÈRE ?***



LES BROCHURES DES CAFES PAYSANS

Pourquoi cette brochure

L'objectif de cette brochure est de faire le point sur les OGM. Qu'appelle-t-on précisément un OGM ? Y-en-a-t-il en France et en Isère ? Où en est la réglementation ? Quels sont les risques pour la santé et pour l'agriculture biologique ?

Pour répondre à ces questions, nous vous proposons deux textes :

- *Le point sur les OGM en France et en Isère* est une synthèse des informations diffusées par les associations Res'OGM et Inf'OGM.

- *Retour sur l'affaire Seralini* est la retranscription d'une interview du professeur Gilles-Eric Seralini sur France Inter en novembre 2014. Gilles-Eric Seralini revient sur la polémique soulevée par la publication en 2012 d'une étude sur les impacts d'une alimentation contenant des OGM et des pesticides sur la santé des rats.

Bonne lecture !

Cette brochure est publiée par les cafés paysans de Grenoble.

Les cafés paysans sont des espaces d'échange d'informations et d'expériences paysannes, ouverts à tou-te-s.

Jusqu'en juin 2015, les cafés paysans ont lieu tous les premiers mardis du mois à 20h à la MJC des Eaux Claires, 33 rue Joseph Bouchayer à Grenoble (à 3 minutes à pied du TRAM C Vallier-Catane).

Plus d'infos sur <http://www.reperes-paysans.org>

Le point sur les OGM en France et en Isère

Voici, présentée sous forme de questions/réponses, une synthèse des informations diffusées par les associations Res'OGM Info¹ et Inf'OGM² sur les OGM en France et en Isère.

* * *

Y-a-t-il des OGM en Isère ?

Tout dépend de quel type d'OGM on parle. La réponse est différente s'il s'agit d'OGM transgéniques ou d'OGM mutagéniques.

Quelle est la différence ?

Un OGM est un organisme vivant, végétal ou animal, ayant subi une modification de ses caractéristiques génétiques initiales par divers procédés techniques. Parmi ces procédés, il y a la transgénèse et la mutagenèse. La transgénèse consiste à insérer dans un organisme vivant un gène étranger provenant d'un organisme vivant d'une autre espèce, par exemple un gène d'insecte dans une plante. La mutagenèse consiste à faire muter un organisme vivant en le soumettant à des contraintes physiques ou chimiques, par exemple en le soumettant à des radiations nucléaires, à des rayons ultraviolets, à de fortes doses d'herbicides ou à d'autres types d'agents mutagènes.

En général, quand on parle des OGM dans les médias, on parle des OGM transgéniques. Ces derniers sont soumis à une réglementation spécifique en Europe, avec quelques contrôles sanitaires, des éléments de traçabilité et d'étiquetage. En revanche, les OGM mutagéniques sont beaucoup moins connus, et ils ne sont soumis à aucune réglementation spécifique.

1 L'association Rés'OGM Info publie des informations critiques sur les OGM (bulletins d'infos, documentaires, brochures, conférences...) sur le territoire rhônalpin auprès des agriculteurs, élus, grand public, lycéens. Plus d'infos sur <http://www.resogm.org>

2 L'association Inf'OGM décrypte de manière critique et indépendante l'actualité mondiale sur les organismes génétiquement modifiés et les biotechnologies. Plus d'infos sur <http://www.infogm.org>

Avant de creuser la question des OGM mutagéniques, commençons par les OGM transgéniques : y-en-a-t-il en Isère ?

Une fois de plus, tout dépend de quoi l'on parle : des cultures en plein champ ? Des produits alimentaires ? Des essais en laboratoire ? De la nourriture pour animaux ?

Commençons par les cultures en plein champ.

Aucune plante OGM transgénique n'est actuellement autorisée à la culture en France. Cela n'a pas toujours été le cas. L'OGM transgénique qui a probablement fait le plus parler de lui est le maïs Bt MON810 de Monsanto, un maïs produisant un insecticide destiné à tuer la pyrale, un des ses ravageurs. Il a été autorisé en Europe en 1998, mais interdit en France jusqu'en 2004 suite aux oppositions qu'il a suscité. Ce maïs transgénique a cependant été autorisé et cultivé en France de 2005 à 2007. Plus de 260 hectares de ce maïs ont notamment été cultivés en Rhône-Alpes, en particulier sur les communes du Grand Lemps, Grand Serre, Roussillon, Saint-Jean de Bournay et Vienne. Il a ensuite été de nouveau interdit depuis 2008 en France. Il est cependant cultivé en Espagne et au Portugal.

On pourrait imaginer que des semences transgéniques passent la frontière frauduleusement, ou qu'il existe des systèmes de marché noir.

C'est imaginable mais peu probable. Il n'y a en tout cas jamais eu de scandales de ce type.

Y-a-t-il par ailleurs des expérimentations de cultures OGM transgéniques en plein champ ?

Quelques-unes. Ces expérimentations sont officiellement recensées sur le site internet gouvernemental <http://ogm.gouv.fr>, où il est possible de les consulter. Notons que l'une des premières actions de fauchage volontaire en France a eu lieu en Isère, pour détruire un essai de colza OGM transgénique en plein champ à Saint-Georges d'Espéranche. 300 personnes y participèrent, ce qui donna lieu au procès dit « des 3 de Saint-Georges ». D'autres essais en plein champ ont également eu lieu en Rhône-Alpes dans les années 2000, à Faramans et à Saint-Maurice de Gourdans.

Qu'en est-il des produits alimentaires ? Y-a-t-il des aliments contenant des OGM transgéniques dans les magasins français ?

Ils sont autorisés, mais cette information doit être signalée sur le produit dès qu'il contient plus de 0,9 % d'OGM transgénique. Dans les faits, ces produits sont quasiment inexistantes en France.

Le système d'étiquetage et de traçabilité est-il réellement fiable ? Quand on voit les scandales du poulet à la dioxine, de la vache folle, des lasagnes surgelées, peut-on faire confiance à la filière agro- industrielle ?

Des fraudes sont toujours imaginables. De nombreux produits importés proviennent en tout cas de pays qui développent massivement les OGM transgéniques, les États-Unis, le Brésil, l'Inde ou encore la Chine. Sans parler de fraude, on peut imaginer des contaminations dans les champs ou lors des procédés de fabrication dans les usines, en particulier pour les produits contenant du soja, du maïs ou du colza. Quoi qu'il en soit, il n'y a jamais eu jusqu'ici de scandale à ce sujet.

Qu'en est-il de la nourriture pour animaux ?

Pour les aliments destinés aux animaux, il n'y a pas de réglementation sur les OGM transgéniques. La France importe chaque année, principalement du Brésil et de l'Argentine, des millions de tonnes de soja OGM transgéniques pour l'alimentation des vaches, des chevaux, des poulets ou des porcs. Cela signifie qu'une grande partie de la viande, du lait ou des œufs vendus dans les magasins sont issus d'animaux nourris aux OGM transgéniques, sans que la population en soit réellement informée.

Y-a-t-il des OGM transgéniques dans les laboratoires ?

Dans les centres de recherche en biotechnologies et dans l'industrie pharmaceutique, les OGM transgéniques sont utilisés depuis longtemps. Certains servent en particulier à fabriquer des médicaments.

Venons-en à la question que tout le monde se pose : la consommation d'OGM transgéniques est-elle dangereuse pour la santé ?

Il est impossible, dans l'état actuel des recherches scientifiques, de répondre clairement.

L'étude publiée par l'équipe du chercheur Gilles-Eric Seralini l'automne 2012 a pourtant jeté un pavé dans la mare...

Cette étude, qui portait sur le maïs transgénique MON863 de Monsanto, est controversée dans les milieux scientifiques. Il est difficile de savoir qui a raison. Quoi qu'il en soit, cette étude a le mérite de montrer à quel point les évaluations sanitaires actuellement utilisées pour autoriser un OGM transgénique en Europe sont insuffisantes. Il faudrait davantage d'études scientifiques approfondies pour tester les risques de toxicité des OGM transgéniques, en particulier si l'on en consomme sur la durée. Ceci étant dit, la question de la santé n'est qu'un aspect du problème que posent ces OGM. Même s'il était prouvé que les OGM transgéniques n'ont aucun impact sur la santé humaine, cela ne supprimerait pas les graves problèmes politiques, environnementaux et économiques que ces produits soulèvent, en particulier pour le monde paysan.

Quels sont ces problèmes ?

Le développement des OGM transgéniques renforce l'agriculture industrielle capitaliste, c'est-à-dire un monde où les paysans produisent des monocultures à bas coût pour des agro-industries, avec des semences brevetées appartenant aux industriels, aux moyens de pesticides vendus par ces mêmes industriels. Les résultats de ce système sont visibles depuis trente ans : la pollution des eaux, la disparition des paysans³, la chute de la biodiversité, l'appropriation du vivant aux mains de firmes privées, l'impossibilité pour les paysans de cultiver leurs propres semences, etc. Est-ce cette agriculture-là que nous voulons ? Par ailleurs, non seulement les OGM transgéniques renforcent l'agriculture industrielle, mais ils condamnent à terme l'agriculture biologique.

Pourquoi ?

Les cultures en agriculture biologique, et de manière générale l'ensemble des espèces végétales sur un territoire où des OGM transgéniques sont cultivés, peuvent être contaminés de manière irréversible par le vent, les oiseaux, les insectes, les eaux souterraines, sans compter les manipulations par les machines agricoles, les silos de stockage, les transports et la transformation des produits. La généralisation des OGM transgéniques dans les champs condamne à mort les autres filières traditionnelles ou bio. La coexistence est impossible.

Pourtant l'administration européenne promeut à la fois les labels bio et les OGM...

Cette situation ambiguë et hypocrite ne pourra durer très longtemps. Si l'opposition aux OGM n'est pas suffisamment forte, les labels bio seront petit à petit revus à la baisse, ou de plus en plus incohérents.

Comment autorise-t-on la culture d'un OGM transgénique en Europe ?

Une entreprise souhaitant commercialiser une plante OGM transgénique doit faire une demande d'Autorisation de mise sur le marché auprès de l'administration européenne. L'entreprise doit tester la toxicité de ses OGM sur des rats pendant trois mois, dans un laboratoire de son choix. Les résultats de cette étude sont ensuite évalués, en France par le Haut conseil en biotechnologies⁴, et en Europe par l'Autorité européenne de sécurité des aliments⁵. L'Autorité européenne de sécurité des aliments est cependant soupçonnée de conflits d'intérêts, certains de ses membres appartenant ou ayant appartenu à de grands groupes agro-alimentaires. Cette agence a quoi qu'il en soit validé jusqu'ici la quasi-totalité des études présentées par les

3 En Isère, environ 50 % des fermes ont disparu en 20 ans. Si les tendances se poursuivent, on estime que 25 % des quelques 6000 fermes restantes disparaîtront dans les dix ans à venir.

4 <http://www.hautconseildesbiotechnologies.fr/>

5 <http://www.efsa.europa.eu/fr/>

industriels. L'Autorisation de mise sur le marché de l'OGM est ensuite soumise au vote du Parlement européen. Pour que le vote du Parlement européen soit valide, il doit représenter au moins 65 % de la population européenne. Par défaut, l'OGM transgénique est autorisé à la commercialisation. Cela signifie que tant que le Parlement européen ne s'est pas prononcé, l'OGM est autorisé ! En pratique, c'est donc la Commission européenne, composée de membres désignés par les gouvernements de chaque pays, qui décide l'autorisation de tel ou tel OGM.

Quels sont les OGM transgéniques actuellement autorisés en Europe ?

Le maïs Bt MON810 de Monsanto, dont nous avons déjà parlé. Il y a également la pomme de terre AMFLORA de BASF, autorisée depuis 2010. Il s'agit d'une pomme de terre dont la teneur en amidon a été modifiée. Elle a été cultivée en Allemagne et dans certains pays de l'Est, mais semble abandonnée actuellement. Cependant, une trentaine d'autres OGM transgéniques sont en attente d'Autorisation de mise sur le marché, principalement du maïs, du soja, du colza, des pommes de terre, du coton et des betteraves.

Quels sont les industriels qui développent des semences OGM transgéniques ?

Principalement Monsanto, Dow, BASF, Bayer, Pioneer et Syngenta, des firmes historiquement liées au secteur de la chimie. Elles développent principalement du soja, du maïs, du colza et du coton. Environ 60 % de ces plantes OGM transgéniques sont tolérantes à un herbicide spécifique, c'est-à-dire résistantes à un désherbage chimique. Environ 20 % des plantes produisent des toxines ayant des propriétés insecticides. Environ 20 % des plantes possèdent les deux propriétés. Les firmes développent en général la plante OGM transgénique qui résiste à l'un des herbicides qu'elles commercialisent. Concrètement, il est possible d'appliquer un herbicide sur la plante OGM transgénique alors qu'elle pousse, ce qui permet de désherber les champs pendant la culture.

Cette technique peut-elle cependant permettre d'éradiquer des mauvaises herbes allergènes, comme par exemple l'ambrosie en Rhône-Alpes ?

Si à court terme les herbicides utilisés peuvent détruire l'ambrosie, celle-ci va rapidement développer une résistance aux herbicides, puis proliférer de nouveau. C'est déjà ce qui se produit aux États-Unis. On assiste alors à une course en avant agro-industrielle, les industries proposant de nouveaux OGM transgéniques résistant à de nouveaux herbicides détruisant l'ambrosie, etc. Pour sortir de ce cercle vicieux, d'autres solutions seraient imaginables, en développant la biodiversité, les pluri-cultures et l'agriculture biologique.

Quel pourcentage de la surface agricole mondiale les cultures OGM transgéniques représentent-elles ?

Environ 3 % de la surface agricole mondiale, soit près de 160 millions d'hectares. 90 % de ces cultures sont regroupées sur 6 pays : les États-Unis, le Brésil, l'Argentine, l'Inde, le Canada et la Chine. Quatre plantes, soja, maïs, coton et colza représentent 99% des OGM transgéniques cultivés sur la planète.

Venons-en maintenant aux OGM mutagéniques. De quoi s'agit-il plus précisément ?

Tout organisme vivant porte des informations de base qui conditionnent son développement et son fonctionnement, et dont l'un des supports est l'ADN. Cet ADN peut être sujet à des mutations spontanées qui, quand elles sont favorables, permettent l'adaptation de chaque organisme à son environnement extérieur, en créant une nouvelle fonction ou en affinant une fonction existante. Les causes provoquant ces mutations sont multiples : rayons du soleil, produits chimiques... Ainsi, depuis 10 000 ans, les paysans utilisent des variétés de plantes qui mutent dans les champs et qui sont sélectionnées au cours des récoltes, car elles produisent des plantes convenant mieux aux caractéristiques du milieu. La technique de la mutagenèse consiste à « forcer » ces mutations en exposant des plantes cultivées à un herbicide, ou à des agents mutagènes comme des radiations nucléaires, des rayons ultraviolets ou encore des rayons X, puis à sélectionner et multiplier les plantes mutées ayant des caractéristiques intéressantes.

Quel type de plantes OGM mutagéniques les firmes ont-elles développées ?

Les mêmes caractéristiques que pour les plantes transgéniques, c'est-à-dire la plupart du temps des maïs, du riz, du soja, du colza, du tournesol ou encore du blé résistant aux herbicides commercialisés par ces mêmes firmes.

La mutagenèse est-elle considérée par l'administration européenne comme une technique produisant des OGM ?

La Directive européenne 2001-18 qui régit les OGM définit ceux-ci comme « *un organisme, à l'exception des êtres humains, dont le matériel génétique a été modifié d'une manière qui ne s'effectue pas naturellement par multiplication et/ou par recombinaison naturelle.* » Cependant, dans son annexe, cette directive précise que « *Les techniques/méthodes de modification génétique produisant des organismes à exclusion du champ d'application de la présente directive [...] sont la mutagenèse* ». Les obligations d'évaluation, de traçabilité, d'étiquetage et de surveillance des OGM ne s'appliquent donc pas aux plantes OGM mutagéniques. Celles-ci suivent donc le circuit classique de réglementation, sans aucune information spécifique de la population.

Quelles sont les plantes OGM mutagéniques actuellement cultivées en France ?

Les plus connues sont le tournesol Expressun de Pioneer, qui tolère l'herbicide tribénuron-méthyl, ou encore le colza et le tournesol Clearfield de BASF, qui tolèrent les herbicides imidazolinones commercialisés sous le nom Pulsar® 40.

Ces cultures sont-elles présentes en Isère ?

Il n'existe aucun chiffre précis, puisque l'État n'impose aucune réglementation spécifique. Les tournesols OGM mutagéniques représentaient cependant selon Pierre Jouffret, du Cetiom⁶, 30 % des cultures de tournesols en Rhône-Alpes l'été 2011. Ce pourcentage est probablement en augmentation pour les saisons suivantes. Probablement 30 à 40 % des tournesols et des colzas cultivés en Isère sont des OGM mutagéniques. Cette situation soulève les mêmes problématiques que pour les OGM transgéniques : manque d'évaluations sanitaires, manque d'information de la population, utilisation de pesticides, dépendance des paysans vis-à-vis des multinationales de la chimie, course en avant vers le modèle agro-industriel, contamination des cultures en agriculture biologique, etc.

Qui lutte actuellement contre ces OGM ?

La Coordination iséroise de résistance aux OGM et la Confédération paysanne Isère ont organisé plusieurs actions de protestation, en particulier plusieurs fauchages symboliques le 14 juillet et le 2 septembre 2012. Quelques champs ont également été fauchés nuitamment et de manière anonyme.

Comment rejoindre ces luttes ?

Les actions de résistance contre les OGM s'organisent généralement par le bouche-à-oreille et la cooptation. Il est cependant possible d'obtenir des informations et de prendre contact en joignant la Confédération paysanne Isère ou le Collectif Nord Isère sans OGM.

Pour aller plus loin

Confédération paysanne Isère

117 Rue des Alliés, 38000 Grenoble, 04 76 09 26 05

Collectif Nord Isère sans OGM

CollectifSansOGM38@gmail.com

Rés'OGM Info

<http://www.resogm.org>

Retour sur « l'affaire Seralini »

En 2012, le professeur Gilles-Eric Seralini, biologiste moléculaire, publiait une étude sur les effets d'une alimentation contenant des OGM et des pesticides sur la santé des rats (étude consultable sur <http://www.criigen.org>). Cette étude a fait grand bruit, soulevant de vives polémiques sur la validité scientifique des résultats présentés. Du fait de ce maelström médiatique, il règne pour beaucoup d'entre nous une certaine confusion. Comment démêler le vrai du faux ?

Le 26 novembre 2014, Gilles-Eric Seralini était l'invité de l'émission La tête au carré sur France Inter. Voici la retranscription de cette interview qui fait le point sur la situation et les polémiques autour des OGM.

Pour plus de clarté et de fluidité de lecture, de nombreuses phrases ont été reformulées, complétées ou réorganisées.

Mathieu Vidard (France Inter) : Les OGM sont souvent stigmatisés et critiqués. Mais n'y-a-t-il pas aussi de "bons" OGM, ceux dont vous avez besoin dans vos laboratoires par exemple ?

Gilles-Eric Seralini : Mettons tout de suite les choses au clair : je suis un pro OGM. Je les enseigne et je travaille avec. Je m'en suis notamment servi pour mes recherches autour du séquençage des gènes humains, pour comprendre le rôle et la fonction des gènes. Nous avons besoin de certains OGM pour produire des médicaments indispensables comme l'insuline ou les hormones de croissance pour les enfants. Les OGM sont des outils scientifiques extrêmement puissants. Ceci dit, ce n'est pas une raison pour fabriquer des OGM qui servent à supporter des pesticides à haute dose, encore moins pour les mettre dans les champs et les assiettes sans contrôle sanitaire. Les OGM sont des outils utilisés de manière scandaleuse par plusieurs industriels qui dominent le monde de l'agro-alimentaire.

Monsanto est l'un des plus connus...

Monsanto est effectivement l'un des symboles de cette domination. Cela vient aussi du fait qu'ils n'ont pas changé de nom depuis longtemps. Mais vous avez aussi Novartis devenu Syngenta, Dupont, Bayer... Ce sont des géants économiques.

Ces agro-industriels sont très malins, parce qu'ils produisent à la fois des OGM et des pesticides.

Ils investissent aussi de plus en plus dans le bio. Ils produisent également des plantes mutées capables d'absorber de fortes doses de pesticides, mais qui ne sont pas déclarées comme des OGM dans la réglementation européenne. Ces entreprises sont comme des pieuvres. Elles essaient d'être présentes partout dans la filière agro-alimentaire. Ce qui est fou, c'est que des produits qui ont servi à faire la guerre, des explosifs, des nitrates, des gaz de combat ou des gaz utilisés dans les camps de concentration terminent dans nos assiettes parce qu'ils sont utilisés comme pesticides. Il y a même bientôt le lancement de plantes OGM tolérantes à l'agent orange, ce poison qui a servi pendant la guerre du Vietnam. Parallèlement, les grands groupes industriels lancent des campagnes de communication pour affirmer que les OGM vont permettre de réduire l'utilisation des pesticides, alors qu'au contraire, ces pesticides vont considérablement augmenter les ventes du pesticide le plus vendu au monde, le Round-Up. Ce pesticide n'a jamais été autant utilisé sur la planète qu'aujourd'hui. Pourtant, et c'est incroyable, les contrôles sanitaires sur les OGM tolérants au Round-Up ne sont fait que sur une quarantaine de rats pendant trois mois. Cela ne semble choquer personne ou presque. Par contre, lorsque nous publions notre contre-étude pour dénoncer le scandale des contrôles sanitaires sur les OGM, les critiques fusent.

Vous avez effectivement publié en 2012 une contre-étude pour montrer que la méthodologie officielle de contrôle des OGM pose problème. Vous avez observé des rats nourris avec des OGM produits par Monsanto.

Vous savez, j'ai été expert pendant 9 ans pour le gouvernement français. J'ai vu les dossiers creux sur les OGM. J'ai vu les lobbyistes, que j'ai d'ailleurs retrouvé plus tard critiquant mon étude, minimiser auprès des experts du gouvernement les 50 effets significatifs observés sur les rats nourris aux OGM pendant trois mois. Je les ai vu relativiser les dangers des OGM par rapport à la consommation de cigarettes et d'alcools.

Pour votre part, vous avez choisi de tirer les fils des « effets significatifs » observés par Monsanto dans ses tests sur les rats.

Absolument. Pour commencer, nous avons été au tribunal pour obtenir les données expérimentales de Monsanto, qui refusait de nous les donner. Je les avais obtenu par le gouvernement, mais de manière confidentielle. Nous avons gagné, Monsanto ayant perdu son procès contre l'État allemand. Nous étions en 2005, et Monsanto attaquait déjà l'État allemand pour leur interdire de donner les analyses de sang des rats ayant mangé les OGM Monsanto pendant trois mois. 2005, c'était bien avant le TAFTA, ce grand traité transatlantique entre les États-Unis et l'Europe qui permettra aux grandes entreprises d'attaquer les États. Imaginez ce qui se passera avec le TAFTA. C'est fou ! Vous vous rendez compte : nous avons dû faire un procès pour obtenir ces données, alors que toute la terre se pose des questions sur les effets des OGM sur la santé. Par notre étude, nous avons mis en évidence les effets significatifs des OGM sur les rats. Aussitôt Monsanto a contredit notre étude, en affirmant par exemple que nous n'avions pas suffisamment pris en compte les différences entre les mâles et les femmes, que les effets n'étaient pas proportionnels à la dose, et bien d'autres arguments ridicules. Ils nous ont aussi reproché les rats utilisés, alors qu'ils avaient utilisé le même type de rats pour leur étude ! Les arguments qu'ils nous opposent ne pourraient pas être publiés dans des revues scientifiques, ils confondent par exemple les tumeurs et les cancers. Ils nous accusent d'avoir fait une étude sur le cancer, alors que nous avons fait une étude sur la santé globale des animaux. La mauvaise foi de Monsanto est stupéfiante. Nous avons pourtant fait l'étude la plus longue qui n'a jamais été faite sur un produit commercialisé, avec 100 000 paramètres mesurés et autant de rats.

Vous avez livré vos résultats en 2012, ce qui a déclenché une tempête médiatique. L'étude a été reprise dans le monde entier.

Avec des conséquences positives, comme des moratoires et des demandes de recherche dans le monde entier. Dans le même temps, nous avons subi les attaques d'un petit lobby de diffamateurs, qui maintenant sont identifiés et qui remontent presque tous à Monsanto et à l'ILSI, l'International Life Science Institute, ce lobby qui essaye de faire baisser la réglementation sur les OGM et sur les pesticides. Monsanto s'est notamment infiltré dans la revue scientifique dans laquelle nous avons publié. Ils ont réussi à virer l'ancien éditeur et à retirer notre étude. Ils nous ont demandé les coordonnées GPS du champ où nous avons fait pousser nos OGM pour le test. Il faut savoir que Monsanto interdisait que l'on fasse des recherches sur leurs semences. Nous avons bien sûr outrepassé cette interdiction, avec l'aide d'avocats, en précisant que ces OGM seraient destinés à l'alimentation des animaux. Nous n'avions pas précisé que nous allions faire des recherches sur ces animaux. Enfin, il y a les procès en diffamation lancés par Monsanto. 6 procès sont en cours. Nous en avons déjà gagné un.

Mais votre étude scientifique a été retirée en 2013.

Dès que les manœuvres d'infiltration de la revue scientifique ont abouti au retrait de notre étude, nous avons alerté l'opinion publique. Cinq autres éditeurs de revue scientifique ont jugé le retrait de notre étude inacceptable, c'est une situation unique dans l'histoire des sciences. Notre étude a donc été republiée dans une autre revue en 2014. Nous avons également mis toutes nos données sur opensource. Au départ, nous avons conservé nos données pour encourager Monsanto à refaire notre étude puis comparer nos résultats. Ils ne l'ont pas fait. Nous avons aussi découvert avec le directeur de l'ANSES, l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, que Monsanto n'avait aucune étude scientifique sur le Round-Up. Imaginez vous : sur le principal pesticide du monde, il n'y a aucune analyse de sang lorsque l'on en donne à différentes doses à des rats. Pour contourner le test du Round-Up, ils font des études avec le glyphosate, qui est l'un des produits chimiques du Round-Up. Aujourd'hui encore, Monsanto fait mine de ne pas voir nos études sur le Round-Up, leur produit bénéficiaire pendant trente ans, celui qui leur a permis d'investir en partie sur les OGM. Il faut savoir qu'environ 80% des OGM ont été conçus pour absorber le Round-Up sans mourir.

Lors de la publication de votre étude en 2012, des photos ont fortement impressionné, notamment celles des tumeurs mammaires des rats. Avec le recul, concluriez-vous toujours votre étude par l'expression « clearly demonstrate » ?

Oui, je le maintiens.

Vous avez été fortement critiqué par des scientifiques pour avoir utilisé ce terme.

C'est du détail. Qu'on utilise l'expression « démontré » ou « clairement démontré », c'est la même chose...

Non, ce n'est pas du détail, notamment du point de vue de la démarche scientifique. Vous ne pensez pas cela ?

Dans l'état actuel de nos recherches, nous « démontrons clairement ». Cette étude n'est pas sortie de nulle part. Nous avons aussi en soutien 15 études qui expliquent les effets secondaires du Round-Up sur les cellules humaines. Il y avait aussi les études scientifiques de Monsanto qui s'arrêtaient à trois mois, mais elles avaient déjà montrées les premiers signes cliniques du développement de certaines maladies en trois mois, maladies que pour notre part nous avons vu aboutir au bout d'un an. Nous avons tout pour comprendre les effets de ces OGM. Nous avons notamment compris qu'ils inversaient les hormones sexuelles et produisaient des mécanismes de dérèglement des gènes. Le Round-Up a une toxicité hallucinante, jusqu'à 100 000 fois plus toxique que le principe actif déclaré par l'entreprise, le glyphosate, parce qu'il y a des adjuvants corrosifs avec. Nous avons compris cela !

Cette étude a fait la une du journal le Nouvel Observateur. Vous avez choisi un moyen de communication un peu particulier, qui a choqué à l'époque de nombreux scientifiques...

Nous ne sommes pourtant pas des communicants.

Si ! La preuve : vous avez choisi le Nouvel Obs qui en a fait sa une...

Les pratiques journalistiques de l'époque, je ne les connaissais pas bien. Beaucoup de journalistes nous ont reproché de ne pas avoir eu l'info en même temps que le Nouvel Obs, et d'avoir du coup perdu beaucoup d'argent en ne pouvant publier l'information en même temps. De notre côté, nous étions déjà bien contents qu'un journal s'intéresse à nos études.

En opérant ainsi, vous avez bousculé les démarches scientifiques habituelles.

Non, nous avons aussi publié notre étude dans une revue scientifique. Mais nous avons tenu l'info au secret pendant un certain temps, car nous craignions que Monsanto menace la revue scientifique, ce qu'ils ont fait d'ailleurs. Vous imaginez si Monsanto avait infiltré le journal scientifique avant la sortie publique de notre étude ? Aujourd'hui, il y aurait encore plus de gens qui s'empoisonneraient. Aujourd'hui les gens savent. Ils peuvent choisir leur alimentation. Si nous ne pouvions pas communiquer publiquement sur cette étude avant sa publication, c'est aussi parce que c'était une expérience faite à l'aveugle : les 8 techniciens qui travaillaient autour des rats ne savaient pas quelle était leur alimentation. Pour eux, c'était des sigles A, B, C, D. Si nous voulions respecter les normes internationales, nous devons absolument faire ces expérimentations à l'aveugle.

Cette étude a suscité de nombreuses controverses, certaines personnalités scientifiques ou médiatiques dénonçant le « trop » de principe de précaution sur les OGM...

Si ces personnes disent cela, c'est qu'elles ne savent pas comment les OGM sont évalués. Il y a un vide sidéral dans cette évaluation. On ne teste les rats que trois mois. On oublie que c'est la première fois dans l'histoire de la vie sur terre qu'on s'empare du patrimoine génétique des espèces qui nous entourent pour le modifier, à vitesse industrielle, et privatiser ce patrimoine génétique. Pour faire quoi ? Pour faire des plantes qui servent à contenir des hauts niveaux de pesticides, soit en les absorbant, soit en les produisant comme les maïs Bt européens, déjà cultivés sur 100 000 hectares en Espagne. Sur les OGM, beaucoup de gens ne savent vraiment pas de quoi ils parlent.

On vous a reproché de conclure aux effets cancérigènes des OGM.

Non, notre étude n'a pas parlé des effets cancérigènes. Nous n'avons pas employé le mot de cancer.

Vous allez bientôt publier une information sur l'alimentation donnée aux rats pour les expérimentations...

L'une des critiques que nous avons subi concernant notre étude, c'est le fait que les rats développeraient « naturellement » des tumeurs, quelle que soit leur alimentation. Nous avons demandé aux scientifiques proches des grands groupes industriels qu'ils nous donnent des chiffres précis pour appuyer cette critique. Ils ont présenté des chiffres qui mettaient effectivement en évidence jusqu'à 90 % de tumeurs hypophysaires et jusqu'à 80 % de tumeurs mammaires en fin de vie chez leurs rats de laboratoire. Ce résultat nous a stupéfait. Le rat est ce qu'on appelle un "modèle animal", c'est-à-dire un animal que l'on sait reproduire et utiliser en laboratoire pour des études. Tous les médicaments que nous consommons sont testés avec des rats. Une étude de Dupont sur un colza transgénique venait d'affirmer que ce colza ne posait aucun problème particulier, les résultats étant identiques sur les rats nourris avec ce colza et sur les rats témoins nourris « normalement ». Nous avons eu l'idée de doser la nourriture des rats témoins : elle est contaminée jusqu'à 50 % par d'autres OGM, qui contiennent eux-aussi du Round-Up ! Il faut savoir que pour leurs études les industriels utilisent ce qu'on appelle les « données historiques du rat », c'est-à-dire la compilation des comportements soi-disant « naturels » du rat sur tous les continents et dans tous les tests scientifiques. En nourrissant tous les rats avec des produits contaminés aux pesticides ou aux OGM, ils montent ainsi le « bruit de fond » des maladies qu'ils appellent « naturelles » et qui ne le sont pas. Cela permet de ne pas voir l'effet secondaire des produits OGM testés, et donc de produire des résultats biaisés.

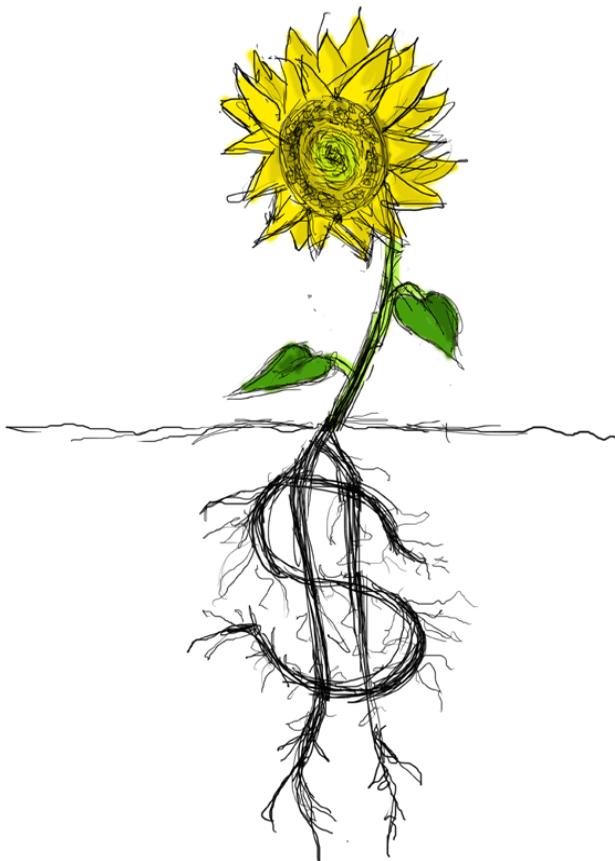
C'est grave ! Cela signifie qu'aucune toxicité n'est décelable ?

Ce qui est grave, c'est l'absence de transparence pour les agences réglementaires de l'État et de l'Europe. Quand nous leur demandons des détails sur les données scientifiques et les modes opératoires des tests effectués par les industriels, ils répondent « secret industriel ». Cette situation dure depuis 50 ans. C'est un scandale insupportable.

Pour aller plus loin

**Comité de Recherche et d'Information
Indépendantes sur le génie Génétique**

<http://www.criigen.org>



**Retrouvez cette brochure
et bien d'autres informations sur
<http://www.reperes-paysans.org>**